

## Scène de ségrégation raciale à l'aéroport d'Athènes

Eva Betavatzi<sup>2</sup>

Il est 18h15. Je me dirige vers la porte d'embarquement A40 de l'aéroport d'Athènes pour prendre l'avion direction Bruxelles. Je vole avec la compagnie Ryanair, pas parce que j'en ai envie, mais parce que ça coûte deux fois moins cher que les vols proposés par les autres compagnies.

Je ne suis pas sûre que les hôtesse que j'ai croisé ce jour-là travaillent pour Ryanair ou si elles sont embauchées par un opérateur externe. Quoi qu'il en soit, entre la Grèce et la Belgique il n'y a pas de contrôle d'identité à priori. On passe directement à la porte d'embarquement. Là, on est censé.e uniquement présenter notre carte d'embarquement mais il y a quand même un contrôle d'identité. Il s'agit de vérifier si le billet appartient bien à la personne qui le présente. Mais depuis quelques temps, depuis la fermeture (non-dite) des frontières de l'Union européenne et plus particulièrement de l'espace Schengen (censé être le garant de la libre mobilité des personnes à l'intérieur du territoire européen), les choses ont bien changé. Pas pour les blanc.he.s, pour elles et eux ça ne se passe pas trop mal. Mais pour celles et ceux qui sont « différent.e.s », c'est-à-dire non-blanches, qui sont noir.e.s, qui portent le voile, qui ne correspondent pas à l'image que l'Europe se fait d'elle-même, ce n'est pas la même chose. Les frontières sont moins ouvertes et ce que j'ai vécu ce jour-là en atteste.

En arrivant je vois une file et comme d'habitude je me place derrière et attends. Je suis avec une amie qui me précède. On se pose là, on attend, on discute. La situation n'a rien d'anormal au premier regard. Et puis je sens le poids de mon sac sur mon dos. Il fait chaud, la file n'avance pas. Je m'impatiente. Alors je jette un rapide coup d'œil et je vois que des gens passent devant sans prendre la peine de faire la file. Je me retourne vers mon amie d'un air étonné et lui fait la réflexion. Elle n'avait rien remarqué jusqu'à ce que je le lui dise. En regardant elle aussi vers la porte d'embarquement, elle aperçoit des personnes passer le contrôle des billets sans avoir pris la peine de faire la file. On se demande ce qu'il se passe. Une femme noire devant nous se retourne et nous dit en français « ce n'est pas pour vous ici c'est la file des noires ». Quoi ??? Ce n'est pas possible, on n'y croit pas... On se rend compte que devant nous, dans la file, il n'y a que des femmes et elles sont toutes noires. J'ai un pincement au cœur, je suis choquée. Je me dis que c'est un malentendu alors je décide d'aller parler à l'hôtesse qui était là<sup>3</sup>.

En toute innocence je lui demande pourquoi la file n'avance pas. Elle me répond, comme si c'était normal, que je n'ai qu'à dépasser tout le monde. Je lui demande pourquoi. Est-ce qu'elle

<sup>1</sup> Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur [www.bamko.org](http://www.bamko.org)

<sup>2</sup> Volontaire Bamko

<sup>3</sup>Pour des questions de clarté je ferai référence à elle comme étant l'hôtesse « n°1 » dans le texte.

a contrôlé les papiers de ces femmes ? Elle me dit de ne pas m'en mêler, que ça ne me regarde pas et que je dois avancer. Elle commence à s'énerver, le ton monte. Je lui dis que je ne comprends pas, si elles sont là car on les soupçonne de ne pas avoir de papiers parce qu'elles sont noires, alors c'est raciste et complètement inacceptable. C'est à ce moment-là que l'hôtesse se met à hurler. Elle me dit que si ces femmes n'ont pas leurs papiers elle m'en portera responsable. Elle appellera la police et dira que j'accepte d'en assumer toute la responsabilité (de quoi, cela reste encore flou dans mon esprit).

Ce n'est qu'à ce moment-là que je comprends ce qu'il se passe. Je lui réponds qu'elle n'a qu'à appeler la police si elle trouve cela nécessaire, et retourne derrière la file. Je ne sais pas comment j'aurais réagi si cette situation ne m'avait pas choquée à ce point, si je m'étais attendue à vivre une scène de ségrégation pareille. Mais la surprise mêlée à l'énervement ne m'ont pas permis de réagir autrement. Je suis juste retournée à attendre que les choses se déroulent « normalement »<sup>4</sup>. L'hôtesse se met à parler très fort avec sa collègue et lui explique la situation. Ma remarque l'a apparemment complètement perturbée. Est-ce qu'elle se rendait compte de ce qu'elle était en train de faire ? Ça n'a sans doute pas d'importance mais je me disais en la voyant si agitée qu'elle avait dû recevoir l'ordre d'agir comme elle l'a fait. L'hôtesse n'avait sans doute pas envie d'avoir cette représentation d'elle-même me dit mon amie. Ce ne sont que des suppositions.

L'hôtesse n°2, la collègue de l'hôtesse n°1 à qui j'ai parlé quelques minutes plus tôt, se met à nous faire des signes. « Avancez ! » « Vous devez venir ! » Elle tente de nous forcer à accepter la situation telle qu'elles l'ont créée. Mon amie et moi restons là. Nous n'avons aucune envie d'être complices de ça. Après quelques minutes, l'hôtesse n°1 décide de contrôler les papiers des femmes qui nous précèdent dans la file. Elles sont une dizaine, ont presque toutes des papiers en règle et passent le contrôle sans problème ! Deux d'entre elles sont mises sur le côté, l'accès leur est refusé, dont celle qui nous avait dit « ici c'est la file des noires ». Que faire si ces femmes n'ont pas de papiers ? Nous ne savons pas.

C'est à notre tour de présenter notre carte d'embarquement. Au moment où je tends ma carte à l'hôtesse n°1 elle saisit l'opportunité de me lancer de nouvelles menaces. Je l'ai complètement perturbée apparemment. « La prochaine fois vous ne vous mêlez pas de ça, vous êtes complice d'un crime. » Je me retourne, la regarde et lui dit que la prochaine fois je ferais exactement la même chose et que je ne vois pas de quel crime elle parle.

Je pars, je me dis que ça ne sert à rien de discuter avec elle. Je tourne mon regard vers les personnes assises là ayant déjà passé le contrôle. L'hôtesse a crié tellement fort que tout le monde a sûrement dû l'entendre et personne n'a réagi. Toute la conversation que j'ai eu avec l'hôtesse était en grec, mon amie ne le parle pas. La femme qui nous précédait dans la file nous a parlé français. Mon amie s'est dirigée vers elle pour lui demander ce qu'il se passe. Apparemment il manquait une signature à l'un de ses papiers c'est pourquoi les hôtesse ont refusé de la laisser passer. Nous n'avons pas pu vérifier cette information.

L'hôtesse n°1 essaie d'empêcher leur conversation, comme s'il était interdit de parler à une personne soupçonnée de ne pas avoir les bons papiers. Elle dit à mon amie en anglais : « Qu'est-ce que vous faites là ? Vous cherchez à créer des problèmes ? » Mon amie lui répond qu'elle peut parler à qui elle veut mais, à cet instant, la police arrive et emmène les deux femmes dont

---

<sup>4</sup> Et pourtant il n'y a rien de normal à l'existence des frontières nationales. Le qualificatif que j'ai choisi dans cette phrase fait plutôt référence à ce qui est communément toléré par la plupart d'entre nous à savoir un contrôle des personnes qui traversent un point de contrôle quelque soit leur couleur, culture, origine, genre, etc...

l'accès a été refusé. Je me dis encore une fois que cette situation est grave et dramatique. La salle d'attente se vide presque entièrement, les passager.e.s sont invité.e.s très vite à embarquer, on reste les dernières à quitter la salle. Les deux femmes ne prendront en tout cas pas cet avion.

Nous ne pouvons plus rien savoir, ce qu'il se passe après pour ces deux femmes nous est caché et nous sommes amenées, mon amie et moi, à embarquer dans l'avion. Je ne peux pas partir comme ça, je suis dégoûtée. On aurait peut-être dû rester, refuser de s'asseoir dans l'avion pour empêcher le décollage. Je décide d'utiliser le maigre espace de diffusion qui m'est donné et publie en vitesse un post sur mon compte personnel facebook avant le décollage. Plusieurs personnes réagissent, partagent et commentent. Une série de personnes me disent qu'elles ou des proches auraient vécues des scènes similaires en Grèce à peine quelques semaines plus tôt.

La situation décrite plus haut n'est donc pas isolée. L'hôtesse n°1 ne serait pas la seule à organiser une file selon des critères discriminatoires et racistes. Est-ce que l'accord de Dublin III, signé en juin 2013, pourrait expliquer cette situation ? Est-elle une manifestation de la pression exercée sur les États résultant de cet accord ? Le gouvernement grec de droite, les compagnies aériennes, les opérateurs privés qui gèrent l'activité aéroportuaire, le gouvernement belge, de droite lui aussi, sont autant d'acteurs qui participent de cette scène. La ségrégation que j'ai vu de mes propres yeux ce jour-là est créée de toute pièce par ces gouvernements, par ces institutions, par ces accords, par ces politiques discriminantes où les personnes racisées et les migrant.e.s sont traité.e.s comme des moins que rien.

Et si elles ou ils ont la chance de traverser la frontière, d'embarquer finalement dans un avion, un train, un bus ou que sais-je, d'atteindre le territoire belge après avoir vécu une infinité de scènes d'humiliation qui se déroulent exactement comme ça, ou franchement pire, alors qu'est-ce qu'il se passe ? En arrivant ici les demandeur.r.se.s d'asile font face à une politique d'accueil extrêmement dure, œuvre héritée de l'ancien secrétaire d'État à l'asile et à la migration, Theo Francken. La Belgique ne respecte toujours pas ses obligations internationales envers les migrant.e.s, elle s'en éloigne même. La discrimination et l'humiliation ne s'arrêtent pas aux frontières, elles ont lieu ici en Belgique aussi quotidiennement. Elles sont contraires aux valeurs d'une société qui se veut démocratique et au droit international et il est essentiel de les combattre à tous les niveaux, une porte d'embarquement, un espace public, dans la rue, aussi bien qu'au niveau juridique et politique.

Nous ne voulons pas de ségrégation raciale ni aux frontières de l'Europe ni à l'intérieur du territoire !

*Post facebook publié sur mon compte personnel le 23 novembre 2019 à 18h30 depuis Athènes :*

*Je suis à l'aéroport d'Athènes, à la porte d'embarquement A40 je vois une file de femmes noires. Je me mets derrière et attends. La file ne bouge pas, je vois d'autres personnes passer devant je ne comprends pas. La fille devant moi me dit : "c'est la file des noires ici". Je suis choquée et vais parler à l'hôtesse. Je lui demande ce qu'il se passe pourquoi la file n'avance pas. Elle me dit de passer devant. Je refuse et lui dit que ce n'est pas normal que ces femmes attendent parce qu'elles sont noires. C'est raciste. Elle me hurle dessus en me disant que je*

*n'ai pas à me mêler de ça et me dit qu'elle me portera responsable si ces femmes n'ont pas leurs papiers. Je me mets derrière la file et attends. Elle essaie de me forcer à passer devant et n'y arrive pas. Je suis avec une amie qui attend avec moi. L'hôtesse continue à nous faire des signes puis quand elle voit que nous n'avancions pas finit par contrôler les papiers des femmes qui étaient devant nous. Plusieurs avaient des papiers, à d'autres il manquait une signature. C'est le tour de mon amie et moi. Quand on passe le contrôle, l'hôtesse me dit que je n'ai pas à me mêler de ça que je suis "complice d'un crime". Je lui réponds que je ne vois pas de quoi elle parle. Que ce qu'elle a fait s'appelle de la ségrégation et que c'est un scandale. Nous resterons jusqu'à la fin. Deux femmes seront embarquées par la police. L'hôtesse dira à mon amie que tout ce que nous cherchons sont les problèmes. Les deux femmes n'embarqueront finalement pas dans cet avion...*

Merci à Jane qui était avec moi dans l'avion ce jour-là pour sa relecture.

### **Quelques mots sur l'auteure :**

Je travaille au CADTM, le Comité pour l'abolition des dettes illégitimes depuis juin 2018. L'objet de mes recherches se centre sur la dette grecque et l'impact de son remboursement sur la population du pays. J'ai analysé notamment la montée du fascisme comme phénomène propre à la crise financière de 2007-2008 qui a touché de plein fouet le pays en 2009, l'impact de la crise grecque sur les droits des populations et comment les banques et l'État grec agissent dans ce contexte.

Outre mon travail sur la Grèce, je fais également de la recherche sur le logement en Europe et le processus de financiarisation du territoire. Dans ce cadre, j'essaie de m'investir dans des mouvements de lutte pour le droit au logement pour toutes et tous.

### **RÉFÉRENCES**

Belgique :

1. Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés : <http://www.bxlrefugees.be/>
2. La voix des sans papiers : <http://lavoixdessanspapiers.eu.org/>
3. Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Etrangers : <https://www.cire.be/>

Grèce

4. Mouvement contre le racisme et la menace fasciste KEERFA : <http://www.antiracismfascism.org/>

Pour citer cet article : Betavatzi E. (30.11. 2019) « Scène de ségrégation raciale à l'aéroport d'Athènes », Analyse n°39, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.